L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 5 DECEMBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. H. DUPOUR.
E. DUVERGER. S. HARRY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 5 DECEMBRE.

☞ Pour les annonces d'amusements voir la 4e colonne page.

L'ADMINISTRATION SUR LES HABITATIONS.

Une bonne administration est indispensable au succès de toute entreprise. Dans le commerce, dans l'industrie, dans l'agriculture, celui-ci seulement qui sait administrer, c'est-à-dire agir avec ordre et qui procède en tout avec méthode, voit prospérer ses affaires. Il semblerait que lorsqu'on connaît la valeur des chiffres et qu'on a un peu d'intelligence, il n'est pas difficile de savoir si l'on doit dans une bonne ou dans une mauvaise voie, si l'on marche à sa perte ou à sa ruine, si l'on avance ou si l'on recule, et cependant combien de fortunes se sont incontinent évanouies que l'on croyait assises sur des bases les plus solides! C'est que l'intelligence ne suffit pas, il faut aussi la prévoyance qui fait éviter les catastrophes en [illegible] l'industriel, le commerçant ou l'agriculteur sur le véritable état de ses affaires.

Dans la grande culture, les habitants sont souvent abreuvés de déceptions. C'est là surtout que se fait sentir le besoin d'une bonne administration. Mais combien de planteurs se [illegible] au hasard et travaillent un jour le jour sans s'inquiéter comptes de leur situation, sans compter ce qu'ils présent au passé, sans songer aux éventualités de l'avenir, sans établir une balance entre leurs dépenses et leur revenu, sans profiter des enseignemens de l'expérience! Ils marchent [illegible] à fois, faute de notes prises quotidiennement, et de points de comparaison et de jalons pour refaire le labour d'une année à celui de l'année précédente. Ils ne prévoient pas non plus avoir les numéros nécessaires pour rectifier les erreurs de la routine.

Un système, ces points de repère, ils les auraient trouvés dans un registre ou seraient [illegible] chaque jour le travail accompli, les dépenses faites, les ouvrages et les résultats obtenus. Ces notes précises par M. Affleck sont en vente chez notre bureau de l'Union, de la banque de l'Union, de la banque de l'Etat de la banque et la compagnie d'assurance d'Orléans et du chemin de fer de Pontchartrain, le [illegible] appartenant à la succession Benjamin [illegible] de Lamalide. Nous référons le lecteur à [illegible] la colonne des encans, pour [illegible] des actions ainsi que les conditions [illegible] Nous invitons à midi dans la rotonde [illegible]

[illegible] Ce soir, *le Pré aux Clercs* [illegible] Hérold, et l'*Eau Merveilleuse*, [illegible] ce soir.

☞ Au bénéfice des malades qui se sont rembarqués [illegible] nous remarqué celui de MM. [illegible] & Co. C'est une rénovation, une transfusion complète. La liqueur simplisti, le bon [illegible] à faire, leurre dans [illegible] magasin, ne sont pas d'ailleurs leurs seuls [illegible] qui a été récemment en Europe [illegible] de maison a été par lui, dit-on, mis à [illegible] nous promet merveilles pour cette [illegible]

[illegible] A. PAYA & Co, annonce aujourd'hui [illegible] vins, bien choisis, à bon marché, [illegible] recommandés pour nos lectrices, sous [illegible]

Dr. DUPERRON.—Le docteur Duperron vient de transporter son cabinet de la rue Bourbon à la rue Royale, No 60, entre Dauphine et Bienville. Il est chez lui de 8 heures du matin à 4 heures de l'après midi. Le Dr. Duperron a [illegible] plus belles clientèles de la ville et son [illegible] justifie la confiance dont il est l'objet.

MARIAGES PAR LES COMMUNES.—Les consuls [illegible] se sont occupés depuis longtemps le droit de célébrer des mariages à l'étranger, et [illegible] ainsi non seulement leurs propres [illegible] mais des étrangers. Ces mariages [illegible] valides? Voilà la question qui a été soumise dernièrement au département d'Etat. M. Marcy l'a résolue négativement et a déclaré que nos consuls n'avaient nullement le droit de célébrer des mariages.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

La dernière Feuille de Washington.

Washington, 2 décembre.— MM. Lelden, Withers & Co. ont fait aux banques une session de leurs propriétés.

Session du Congrès.

Washington, 2 décembre—La ville se remplit rapidement. Les membres du Congrès arrivent en grand nombre. Il y a déjà une majorité des deux chambres.

Gouverneur de la Virginie.

Washington, 2 décembre—Henry A. Wise a été désigné candidat pour la place de gouverneur par la convention démocratique de la Virginie.

Législature du Missouri.

New-York, 2 décembre.—On dit que les partisans de Benton à la législature du Missouri ont proposé de se coaliser avec les whigs pour empêcher la réélection du sénateur Atchison.

Cincinnati, 2 décembre.—L'Ohio a inondé de riz poivre. Le porc mess se vend 612 le baril—La graisse en barillets vaut 9 ce la livre.

Pittsburg, 2 déc.—Il n'y a ici que trois pieds quatre pouces d'eau dans la Sioure qui continue à baisser.

Message du Président.

Washington, 2 déc.—Le message du Président sera envoyé avant d'être lu aux Chambres, dans toutes les principales villes de l'Union, par un messager spécial.

Trente-troisième Congrès.—Seconde Session.

Washington, 4 décembre 1854.

La seconde session du trente-troisième Congrès commence aujourd'hui.

Trente-cinq sénateurs étaient présents. La secrétaire lit une lettre du sénateur Atchison, de Missouri, par laquelle il fait savoir que ne pouvant se trouver présent que dans trois semaines, il réitère le siège de Président du Sénat.

Le Sénateur Case, du Michigan, a été nommé président pro. tem.

MM. Mason, Dodge et Toncey ont été nommés du comité pour en rendre compte du Président et l'informer que le Sénat se trouvait complétement organisé et prêt à commencer ses travaux.

Après s'être occupé de quelques dispositions peu importantes, le Sénat a reçu le Message du Président. On en a donné lecture, et il a été décidé que dix mille copies en seraient imprimées.

A la Chambre, 197 membres se trouvaient présents.

TEMPETE SUR L'HUDSON.

PERTE DE PLUSIEURS STEAMERS.

New-York 4 décembre—Une tempête épouvantable a passé sur la rivière de l'Hudson. Les steamers Adrien Mercy, Troy et plusieurs autres dont les noms sont inconnus, ont été complétement brisés.

Albany la neige est tombée pendant trente heures sur la Desire, sur le chemin de fer d'Erie il y en a 3 pieds et demi.

Orangan à Boston. — 4 décembre.—Un terrible ouragan a passé par ici la nuit dernière et plusieurs navires ont été jetés à la côte et ont fait des avaries.

Rivière de l'Ohio.

Louisville, 4 décembre.—L'Ohio monte lentement il gêle.

Pittsburg, 4 décembre.—Il y a trois pieds six pouces d'eau dans la rivière.

Marché de New-York.

New-York, 4 décembre.—Notre marché au coton est languissant. Middling Orléans à 7½ c. Farine en bons marchés. Blé en hausse. Maïs vaut 1 à 3 c. 1 à 3 c. 50, prime 6 à 12 à 12 c. 25. Cafés Rio 9 à 10 c.

Sinistre sur le lac Erie.

Cleveland, Ohio, 4 décembre.—Le gelée Cover, chargée de sel, s'est jetée à la côte cette nuit. On fait de grands efforts pour sauver l'équipage, mais jusqu'à ce moment on n'a 66 infortunés.

Marché de New-York.

New-York, 2 déc.—Les ventes de coton sur notre marché s'élèvent aujourd'hui à 1200 balles à une baisse de 1 c. Le Middling Orléans a maintenant 7 à 7½. La graisse est cotée à 9 5/8 à 10 1/2 c.

Départ de Lord Elgin.

Québec, Canada, 1 déc.—Lord Elgin, l'ex gouverneur général du Canada, a donné, hier soir, un bal [illegible]

Mlle RACHEL.

Nous apprenons que M. RAPHAEL FELIX, directeur des congès de Mlle Rachel, sa sœur, a pris des arrangements définitifs avec le directeur du théâtre d'Orléans. La célèbre tragédienne arrivera à New-York au mois de septembre prochain et se rendra à la Nile-Orléans au mois de janvier 1856 pour donner une série de représentations sur la scène française de notre ville.

CHRONIQUE LOCALE.

ADJUDICATION DE LA FERME DES MALLES—Le contrôleur de la ville a adjugé hier la ferme des marchés aux personnes suivantes :

Marché Poydras, à Francois Jurd, pour	de 44,200	
do Ste Marie, à W. Martin, pour	29,400	
do du 2me District, à J. Lauer, pour	20,100	
do St Louis, à François Zerub, pour	45,100	
do Triangle, à Jos. Bouscher, pour	16,000	
do Port, à Le Armand, pour	9,660	
do Washington, à J. Wechmer, pour	1,625	
do Lafayette, à Wm. Kirkpatrick, pour	15,225	
do Lafayette, à J. Habersteinger, pour	3,900	
do Neuvillers, à F. Lanno, pour	1,560	

INHUMATIONS dans les différents cimetières de la ville pour la semaine expirant dimanche, 3 décembre, 4 heures du soir :

Cimetière St Protestant,	2
Cypress Grove No 1,	6
Cypress Grove No 2,	24
Hôpital de charité,	24
Cimetière St Patrick,	37
" Cathedral No 1,	13
" Catholique No 2,	19
" de St Vincent de Paule	19
" de Lafayette,	33
Total	220

Premier District.

ARRESTATION D'UN MEUTRIER.—Les officiers de police Horn et Mahew, sont arrivés hier en ville avec un prisonnier nommé Alonzo Louis, accusé d'avoir assassiné, le 7 novembre 1853, dans la Paroisse Iberville, un nommé John Drake. Le meurtre, commis à Mobile, s'ensuivant, s'est réfugié à Lafayette, où il a été arrêté par le shérif Mahew. Le prisonnier a été conduit à la prison de la ville et son [illegible] sera jugé par le tribunal de l'Iberville.

ACQUITTE.—Le recorder Bright a ordonné hier la mise en liberté de John Dunn, que William Dobbins accusait de lui avoir volé une montre.

PAS D'ENVOYÉS ÉTRANGERS.—Thomas Mervin qui avait assailli la cité Nancy Hayden, rue Bienville et rue Philippe, et menacé de l'éventrer dans l'espace de quelques minutes, a été hier, à l'instant de la marche des travaux du siège jusqu'au 24. Le fait le plus important est le récit de l'attaque combinée des flottes et des armées dans les journées du 17 et du 18. Le feu a été terrible. Les vaisseaux français avaient à lutter contre les forts du Sud, les vaisseaux anglais contre les forts du Nord de la rade. Des deux parts on s'est comporté avec une énergie extraordinaire, et l'on a fait des pertes sensibles. Toutefois, dans cette rencontre, les vaisseaux paraissent avoir eu l'avantage sur les forts, les murailles de bois sur les murailles de pierre. Aucun vaisseau n'a été coulé: les plus maltraités en ont été quittés pour quelques mâts coupés et quelques boulets reçus dans la coque. Quant aux forts, ils ont été fortement endommagés. Celui de la quarantaine notamment a en son feu complétement éteint.

Du côté de la terre, cette première journée a été signalée pour nous par quelques faits graves. Plusieurs dépôts de poudre ont sauté, incendies par les bombes de l'ennemi. Il a fallu suspendre le feu pour réparer les batteries que l'explosion avait endommagées. Du reste, les travaux quoique plus difficiles qu'on ne s'y attendait en raison des ressources de l'ennemi, marchaient régulièrement et bien et ils faisaient de vair par le resultat, que les Russes ont fait un coup de maître en coulant leurs vaisseaux. En effet, ceux-ci chassés à coup de feu par l'ennemi, et ne pouvant rentrer dans leurs arsenaux alliés, ont en même temps ôté à mâts leur disposition pour leurs travaux de défense du côté de la terre, une prodigieuse quantité de canons de 24 et 36 livres de calibre. Ce fait, qui sous ce rapport, sans exemple dans l'histoire. On n'avait peut être jamais fait le siège d'une ville défendue par trente mille hommes et disposant de plus de 1,500 canons.

Le 23 et le 26, s'il faut en croire la télégraphie privée, les Russes commandés par le général Liprandi, tentaient fait une tentative pour forcer les lignes des assiégeans et leur couper la route de Balaklava. Ils réussirent d'abord à surprendre les postes des Turcs, qui reculèrent après avoir enclous leurs canons, mais assez mal pour que les Russes aient pu parvenir à les desenclouer et à s'en servir tant contre eux que contre les alliés qui accourent à leur secours. Enfin une division française arrive, les Russes furent repoussés des lignes des ennemis. Les ambulances, qui furent dès lors de deux redoutes où ils avaient rossé à se maintenir la ville et reconduits avec des pertes considérables. Une sortie de la ville qui aurait été combinée pour faire diversion aurait elle également repoussée avec perte de mille hommes.

Ce fait tout circonstancié qu'il soit, ne doit être sans doute accueilli qu'avec réserve. Toutefois on peut croire qu'une attaque des Russes pour forcer les lignes alliées, a été encore repoussée victorieusement. Et ce serait déjà un fait considérable, car si forte et si bien défendue que soit la ville, il est évident qu'avec le temps elle doit succomber, et elle n'est pas douteux par une diversion du dehors.

Ce qu'il y a de certain, c'est que la gravité du résultat est bien compensée par le fait, que si les Russes avaient sans retâche des troupes en Crimée, des renforts partiront à chaque instant des ports de France et d'Angleterre pour l'armée expéditionnaire.

Ici l'opinion n'est pas précisément inquiète, mais tout au moins sérieuse. On comprend que c'est une lutte décisive, qui ne peut se terminer qu'par la prise de Sébastopol, et que si on échouait dans l'entreprise, le sort de l'armée combinée ellemême ne pourrait compromettre, et il est avéré que forcée de se retirer et de lever le siège, les forces russes ne la laisseraient pas se rembarquer aussi tranquillement qu'elle a réussi à débarquer. Un pareil échec aurait d'ailleurs la plus fâcheuse influence sur les dispositions de l'Allemagne qui ne sont pas tellement bonnes qu'on puisse les croire à l'abri d'un échec de notre part: toutefois, il ne faut rien exagérer. Si le siège est plus difficile qu'on ne supposait, il n'est pas moins vrai que les dernières dépêches affirment que les alliés ont poussé la tranchée jusqu'à 400 mètres de la place. A ce point, les armes de l'artillerie doivent être terribles, et la brèche ne doit pas tarder à devenir praticable.

Dans le combat naval du 17, l'amiral Mémiche a eu le gras de gauche. Une bombe tombe à bord de son vaisseau a coupé en deux un de ses aides de camp, et brisé les deux jambes du second. M. Mémiche, lui-même, jeune homme plein de mérite et de distinction. L'amiral lui-même, enlevé de son banc de quart par le violent choc, est retombé sur le pont sans autre mal qu'une contusion, et aperçevant ses deux aides de camp, l'un mort, l'autre affreusement mutilé, pauvres enfants! aurait dit, puis il se serait relevé et aussitôt aussi avec le sang froid qu'exigent d'aussi terribles circonstances.

On se considère ici comme sur de l'Autriche. La Russie observe à son égard de grands ménagements et vient de faire retirer ses troupes des frontières de la Galicie, où elles donnaient ombrage au cabinet de Vienne. Cependant, en dépit de ces concessions, on annonce que l'Autriche mettra aussi sur le pied de guerre pour le mois de janvier. Elle va de plus faire dit on, une nouvelle levée de 80,000 hommes. On ajoute que la Prusse elle-même s'ébranle depuis l'attitude adoptée par l'Autriche, et s'apprête de son côté à la guerre.

Mardi, en 1790, le général la France à mon tour, j'allai le répéterai et je lui dis :

—Celui que vous pleurez avait un fils!

—Etranger chez! murmura le jeune prince, tandis que l'épouvante pesait sur mon nom, il y avait des hommes qui, à trois mille lieues de moi, me préparaient l'avenir.

Puis, insistant le mode à Servant:

—Mais que fait le résultat de ce long dévouement, de cette fidélité obstinée, dit-il avec une majesté sérieuse, au nom de mon père et en mon nom, assurément, je vous remercie.

Et maintenant, monsieur, demande le prince, il vous reste à me dire ou, comment, et à quelle époque vous avez quitté mon père, et quelles sont les dernières paroles qu'il vous a dites.

Servant s'inclina, en signe qu'il était prêt à répondre. (*A continuer*).

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

CHAPITRE XI.

Delenda Carthago.

L'ancien soldat de l'empereur, l'ancien compagnon d'exil de Napoléon, n'avait tant insisté sur les détails de ce vieux plan, que pour en arriver à ce qu'il insinuait, et à ce qu'il était à dire à faire mesurer au fils la grandeur du père, et d'amener en conséquence à reconnaître les devoirs qui lui imposait, en face du monde, le nom gigantesque qui pesait sur lui.

Le jeune homme, en effet, comme s'il se sentait écrasé par ce nom, se leva, secoua la tête, et se mit à marcher à grands pas dans la chambre.

Puis, tout à coup, s'arrêtant devant Servant:

—Et ces boulets sont morts! s'écria-t-il, mort comme un autre homme, plus douloureusement, voilà tout. La flamme qui l'animait s'est éteinte, et l'on ne s'est pas aperçu que quelque nouveau soleil flamboyait au ciel! Oh! comment, le jour de cette mort, une obscurité universelle n'a-t-elle pas couvert le monde?

—Il est mort les yeux sur votre portrait, Sire, en disant: Ce que je n'ai pu faire, mon fils l'achèvera!

Le jeune prince secoua mélancoliquement la tête.

—Oh! dit-il, qui oserait toucher à cette œuvre géante? Qui oserait porter la main de Napoléon, vieudra dire à la France, à l'Europe, au monde; A mon tour! Oh! monter Servant, le moule de la tête sublime a été brisé par le sculpteur divin, et j'ai vu pour pour moi, le brisée les yeux. A la seule pensée de ce qu'on attendra de Napoléon II. N'importe, continuez, monsieur.

Ce car manque à la promesse faite, et notre Inde que vous prive, comme un autre Alexandre, croyait déjà tenir, tel échanger des mains, ne se sortit, par ce de ce jour, l'ogre fils, les yeux fixés sur une immense carte de l'Asie, le lu vie entière, sur cette carte, la route des grandes invasions historiques, si quelqu'un de ces hommes extrait alors :

—Tenez, dit-il, c'est par cette route de Gizniz à Delhi Tamerlan, que de l'an 1000 à l'an 1021, Mahamoud Ghaznevi envahit sept fois l'Indoustan, avec une armée de cent et de cent cinquante mille hommes, et qu'il revint chargé de milliards à mourir. Dans an siècle après, Gengis-Khan, qui, en 1219, il poussa jusqu'à Cabaque et Bokhara, à cent milles au sud-ouest de Delhi, et revint chargé de milliards à mourir. Dans mois lui avaient suffi pour cette gigantesque expédition. En 1690, il se dirigea sur le Delhi, et revint chargé de milliards à mourir. Et si, du côté de Bombay, une pointe aussi facile que celle qu'il avait faite du côté de Calcutta.

C'est par la même route de Dessi-Ismaël-Khan, que Mahamoud sort de Khorassan, s'avance en 1184 à la conquête de l'Inde, s'arrête à Lahore, et revient avec une armée de cent vingt mille hommes, et subsistes sa dynastie à celle de Mahamoud Ghaznevi.

C'est par la même route, à peu près, qu'en 1396, Tamerlan de Boisset en fait autant de Samarcande, prenant sa route au pas à l'est de Balkh, descend par le défilé d'Anderab sur Cabaul, d'où il marche vers Attock et envahit la Panjab.

C'est au dessous d'Attock, à l'endroit même où je l'essaie Alexandre, et où Tamerlan Fleuve en 1525, et, suivi de quinze mille soldats seulement, s'établit à Lahore, s'empare de Delhy, et fonde la dynastie mogole.

C'est la même route que suivit son fils Humayon, quand, chassé de l'héritage paternelle il la reconquiert en 1554, avec le secours des Afghans.

Enfin, c'est par la même route que Nadir Schah, se trouvant à Cabaul en 1739, et apprenant le massacre d'un de ses envoyés dans la ville de Lahore, jure, pour venger le mort d'un homme, ce que je voudrais faire, moi, pour venger l'oppression de monde; s'engage dans la montagne, descend par la même route les hauteurs de la ville coupable, s'avance par cette même route, deja foulée aux pieds par tant d'armées, descend sur la Khyber, sur Peshawar et Delhy, et s'empare de Delhy, qu'il livre à un massacre et à un pillage de trois jours.

Puis, se frappant le front.

—Ceci est le plan que j'ai conçu comme eux, dit-il, j'ai bien franchi les Alpes après Annibal, je franchirai bien l'Hymalaya après Tamerlan.

Sire, continua Servant, vous savez en jour quelle puissance de réalité fait par prendre dans l'esprit, un rêve longtemps poursuivi. Depuis vous avez vu, vous avez pu vous rendre un compte des prospérités, il n'est plus qu'à vous dire :

Obtenir par force ou par ruse, ce qu'il n'avait pu obtenir de sa bonne volonté.

Le 29 juin 1812, l'empereur déclare la guerre à la Russie.

Mais, depuis un an déjà, cette guerre est résolue.

Au mois de mai, l'empereur a appelé près de lui, sur l'Oder, le général Lebestard de Prémont, sur le dévouement duquel il savait qu'il pouvait compter.

Pour tout, la campagne de Russie est couverte d'un voile mystérieux; elle s'appellera la seconde guerre de Pologne.

Le général Lebestard de Prémont entrera seul dans les secrets de l'empereur.

—Général, lui dit l'empereur, vous allez partir pour l'Inde.

Le général crut à une disgrâce, et pâlit.

L'empereur lui tendit la main.

—Si j'avais un frère aussi brave et aussi intelligent que vous, ajouta-t-il, c'est lui que je chargerais de la mission que je vous donne. Kouteus-moi donc jusqu'au bout, puis, vous verrez plus tard, si vous croyez le partage mauvais pour vous.

Le général s'incline.

Sur de la faveur de Votre Majesté, j'irai au bout du monde.

—Vous allez partir pour l'Inde, vous entrerez au service d'un des marajahs de Behiad ou de Panjab; vous vous ferez pour lui, par un magasin de modes à la Nouvelle-Orléans, avec une [illegible] Langlet, vous saurez devoir ouvrir le 1er octobre prochain, vous vous ferez pour lui, en de plus, un [illegible] vous dites à votre Rajah: Cet homme vous [illegible] votre ami. Il vient pour conseil [illegible] les intérêts indépendans de l'Inde, et pour [illegible] de la guerre [illegible] Appelez tous les rois, vos frères, à la révolte, et dans trois mois [illegible]

Le général Lebestard regardait votre père, Sire, avec une admiration qui allait jusqu'à l'épouvante.

—Maintenant, continua l'empereur, de même que je vous ai dit mon plan de la campagne de Russie, voici mon plan pour la campagne de Flude.

L'Angleterre viendra au-devant de moi en m'attendant avec une armée de cinquante mille hommes, dont vingt mille à peine seront de trente ou quarante mille indigènes. Partout où je joins l'armée anglo-indienne, je reconnais sous ordre de bataille, je l'attaque; partout où je trouve de l'infanterie européenne, je prépare une seconde ligne en réserve de la mienne, afin de rallier les débris de la premiere, et elle plus sous les baïonnettes britanniques parterre où il n'y aura que des Cipaya, en marchera sur cette oseille sans la compter: il suffira de fouets de poste et de bâtons de bambous pour les mettre en fuite.

Une fois en fuite, on ne les reverra jamais.

L'armée anglaise se réformera, je la connais; se devise sur cette du 6e régiment: *Thy will be hard*, dure à mourir. J'aurai en second combat à livrer, soit à Lodiemah, sur le Setledje, soit à Delhi, sur le Jumna, dans les deux cas, je serai vainqueur.

Mais, je n'aurai plus à compter qu'avec huit ou dix mille Européens, les autres se seront fait cette de bataille. Ce sera l'affaire de quelques heures et tout sera dit.

Il faudra donc aux à l'Angleterre pour m'envoyer une armée: on en pour la lever, un an pour l'instruire. Pendant ces deux années, je me serai arrêté à Delhi pour reconstruire le trône du Grand-Mogol et relever son étendard. Cette action [illegible] mot d'ordre [illegible] de musulmans D'un autre côté, je relève la dynastie [illegible] Bénarès. Je fais son radjah libre et indépendant, et j'ai pour mot trente millions d'Indous, tout le cours de Gange de Yamna au Brumpooter; j'inonde l'Indoustan de proclamations incendiaires; fakirs, jogkirs, kaloudors, sont mes apôtres, tous proclament en mon nom la restauration et l'indépendance de l'Inde. J'insurge aux mes signes: mon verneur délivrer et [illegible]

Mais, pendant ce temps, mon ennemi, le général Lebestard de Prémont, qui, [illegible] Mahrattes, Poligars, Rajahs, Naïkes. Chemen [illegible] Rajpoots, Sikhs, Ghurkas, Afghans, [illegible] ses possessions, [illegible] Tippoo et des Radjs, pour mettre en [illegible] les plaines de l'Inde à la rébellion et à la vengeance.

De Delhy, on fait de moi ce qu'on veut, [illegible] qui n'est qu'un entrepôt de commerce, un centre de [illegible] et moins population, le marché par Agra, Gwalior, Gandjah, Kaly Bombay, [illegible] les populations, enfermées les [illegible] Rajpoots, Rajpoots et Mahrattes, leur donnent [illegible] nombreuses armées, ou d'autres prêts dans les mêmes [illegible] Tippoo, qui, [illegible] Tippoo, qui, [illegible] Tippoo, qui,